

DAVIDIALUK

നാനാ

1977



*CE CATALOGUE EST DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE
DAVIDIALUK, 1910-1976*

La mort de Davidialuk est survenue quelques jours avant le vernissage de l'exposition d'une partie de son oeuvre à la Fleet Gallery de Winnipeg au Manitoba. Ce fut une célébration posthume. Cette exposition venait à la suite d'une période de suractivité mentale, intellectuelle et physique qu'a connue Davidialuk au cours des derniers mois de sa vie comme s'il avait eu un pressentiment.

Davidialuk a réalisé un très grand nombre de gravures pendant ces quelques mois. Il a gravé lui-même la plupart de ses pierres. Certaines estampes ont été faites en collaboration. Nous avons donc une collection de trente-deux gravures qui portent le sceau d'approbation du Conseil Canadien des Arts Esquimaux. Ces estampes illustrent combien Davidialuk était envoûté par l'histoire et la mythologie de son peuple.

Après la mort de Davidialuk, nous avons reçu quatorze de ses sculptures. Ce sont ces sculptures, ainsi que la première et la deuxième impression de ses dernières estampes qui seront en vente à l'Exposition Commémorative de Davidialuk, à la Guild Shop de Toronto. Le reste de la collection commémorative sera en vente chez certains distributeurs.

*THIS CATALOGUE IS DEDICATED TO THE MEMORY OF
DAVIDIALUK, 1910-1976*

There was an immense outpouring of work from Davidialuk in the last few years of his life. It was almost as if he had a precognition of death which came a few days before the opening of a major one-man showing of his sculpture at the Fleet Gallery in Winnipeg. Although it had not been planned as such, this exhibition became a posthumous celebration of Davidialuk, the artist.

Many prints were also produced during those last months. For the most part, he cut his own blocks but, occasionally, there was collaboration, with another artist cutting the stone from Davidialuk's drawings. As a result we have a portfolio of thirty-two prints, approved by the Canadian Eskimo Arts Council and illustrating Davidialuk's engrossment in the long historical and mythological memory of his people.

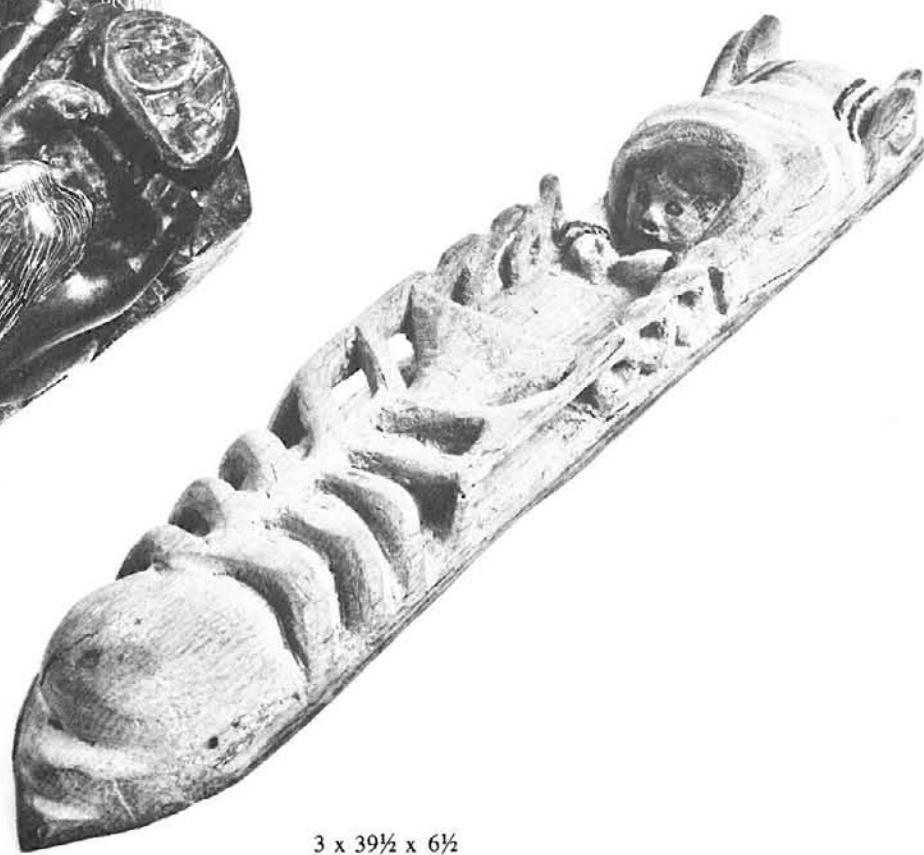
Fourteen more carvings came south after Davidialuk's death and these, along with the first and second impressions of his last prints, will be offered for sale at a Davidialuk Memorial Exhibition to be held at The Guild Shop in Toronto, December 8, 1977. The remainder of this Memorial Collection of prints will be available through selected dealers.







12 x 48 x 30½



3 x 39½ x 6½

AVANT-PROPOS

Davidialuk de Povungnituk, un fabuliste

Davidialuk naquit en 1910. Chasseur, raconteur et artiste, Davidialuk a passé toute sa vie en étroite communion avec son pays arctique. Dans l'image comme dans la parole, sa sensibilité créatrice s'inspire de la réminiscence du quotidien vécu par les chasseurs d'autrefois. Rien ne lui échappe. Davidialuk s'intéresse à tout.

Les thèmes prédominants de l'oeuvre de Davidialuk sont centrés sur la survie. Il représente les conflits des hommes entre eux; les luttes de l'homme contre les forces de la nature; le désespoir de la femme qui perd son homme; la crainte de l'homme devant le surnaturel. La tranquillité tient peu de place dans son oeuvre. L'homme et la nature sont rarement en repos.

Les sujets typiques de Davidialuk expriment le fatalisme et le tragique. Les chasseurs se font attaquer par les ours, les chiens et les morses; ils souffrent du froid; ils se noient; les traîneaux s'enfoncent dans la glace; les chasseurs partent à la dérive sur des îlots de glace; ils perdent leurs enfants au cours du voyage.

Davidialuk compose des fables et il reprend les légendes des anciens. Il parle des aurores boréales qui décapitent ceux qui osent siffler en leur présence; de l'aigle qui a une épouse humaine; du géant avec un kayak qui arpente les terres; de l'esprit Katutajuq qui prend la forme d'une tête humaine avec des seins sur les joues, le menton fendu en vagin, et qui se déplace sur des pieds fourchus. Et, enfin, de l'ubiquiste sirène qu'il décrit simplement comme un demi-poisson.

Les bêtes font face aux mêmes problèmes de survie que les hommes. Aussi, Davidialuk les présente-t-il sur le qui-vive ou en plein combat. Point de bêtes superbes, point d'oiseaux gracieux dans ses œuvres. Il leur préfère le caribou effarouché qui se dresse sur ses hanches; le plongeon qui protège sa couvée ou qui nage, muscles tendus, à contre-courant; le chien, bête de somme, qui suit son maître; le chien qui est le serviteur de la femme-oiseau.

Les contes de Davidialuk, ses sculptures et ses gravures se rattachent à la culture d'un peuple chasseur. Davidialuk maintient la tradition du conteur esquimaui qui, aimé et respecté de tous, transmet l'histoire, les mythes et la sagesse de sa race.

Davidialuk est un des derniers fabulistes, une source inépuisable de légendes. Quand Davidialuk et quelques autres feront à leur tour partie de ce passé qu'ils font revivre, les œuvres de Davidialuk demeureront pour rendre hommage à un mode de vie qui a disparu.

*Ian G. Lindsay
Juillet 1976*

Davidialuk est mort à Povungnituk le 1er août 1976, un mois après la rédaction du présent texte.

FOREWORD

Davidialuk of Povungnituk: Myth-Maker

Born 1910, Davidialuk — hunter, raconteur and artist — has lived intimately with the land all his life. By image and word, the memories of everyday events experienced by the hunter of yesterday are the stuff of his creativity. Nothing is too small or unworthy of notice.

Pre-eminently, his themes dwell on survival: of man in conflict with man; man in conflict with animal; man in conflict with nature; woman's despair with the loss of her mate; and awe of the supernatural. Little of the tranquil is considered — nature and man seldom rest.

The fatal and tragic events commonplace to the hunter's world — attacks by bear, dog and walrus; freezing; drowning; sled accidents on sea-ice; adrift on floes; children lost in travel are typical Davidialuk subjects.

Hand-in-hand with personal myth-making, he recalls the common legends of the people: the northern lights that decapitate him who whistles at them; the eagle and his human wife; the giant kayakman who strides the land, dwarfing the people; the spirit Kajutajuq in the shape of a human head with breasted cheeks and vagina-clefted chin who propels herself on cloven feet; and not least the ubiquitous sea-woman simply described by Davidialuk as "half-fish".

As the animals share with man the same problems of survival, Davidialuk presents them also in conflict or stress. Not for him the portrait of the handsome beast and the elegant bird. He prefers the apprehensive caribou rising from its haunches; the loon fiercely protecting eggs and young, or swimming upstream — muscles taut; the loaded pack-dog aiding the adventure of man and on the supernatural level, sometime helper of the spirit birdwoman.

A realist and story-teller, his carvings and prints are a cornerstone of the record of a hunting people. With anecdote or elaborate tale, he bears the Eskimo tradition of the respected and beloved raconteur, conservator of racial wisdom, history and myth.

Fountain of ancient lore, Davidialuk is one of the last of the myth-makers. As he and others like him fade into time past, his work will, in celebration of a way of life departed, become even larger than life itself.

*Ian G. Lindsay
July, 1976*

Davidialuk of Povungnituk died August 1, 1976, one month after this was written.



1st View

$24\frac{1}{2} \times 28 \times 15\frac{1}{2}$



2nd View

INTRODUCTION

Davidialuk Alasuak ou la parole changée en pierre

Février 1910. . . c'est la fête dans le camp de chasse de *Nunagirnaraq*, petite île de la Baie d'Hudson au large des côtes, à cinq cents kilomètres environ au nord-ouest du comptoir commercial le plus proche '*Great Whale River*', dans le district fédéral d'*Ungava* qui deux ans plus tard deviendra le Nouveau-Québec.

C'est la fête, mais une fête toute empreinte de gravité; les habitants des trois maisons de neige du camp sont rassemblés sous l'igloo d'*Amittuq*; sa femme, *Aqpatuq*, encore accroupie sur une peau de caribou vient de donner le jour à un fils, premier-né. Suivant la tradition inuit, tous les regards se fixent anxieusement sur le sexe de cet enfant, évitant ainsi qu'il ne se résoire et ne se fende. Il n'est pas rare dit-on qu'un garçon se transforme en fille.

Le cordon ombilical a été noué et coupé, les annexes rassemblées, le premier cri du bébé entendu de tous, alors la foule s'écarte et laisse passer un vieillard *Davidialuk Alasuak*, car ce nouveau-né c'est lui, comme réincarné. Il peut maintenant mourir, sa survie sur terre est assurée à travers l'enfant qui va porter son nom. Il ne recevra pas que son nom, mais aussi sa longévité, son habileté à la chasse, son savoir aux racines séculaires transmis depuis les origines, de génération en génération, et aussi son statut; tout le monde devra maintenant s'adresser à lui comme s'il était le vieux chef, on l'appellera "père" jusqu'à ce qu'il ait un jour lui aussi un fils qui engendrera à son tour un fils . . . ainsi l'ordre des choses sera maintenu et la continuité du groupe si souvent menacée par la rigueur du milieu, par la folie des hommes, par la force des esprits sera rétablie.

La jeune mère aidée par ses belles-sœurs s'affaire auprès de l'enfant, le nettoie et l'abreuve d'un peu d'eau douce comme on fait aussi pour les gibiers marins fraîchement tués; les âmes ont soif après chaque passage (entrée ou sortie) dans un corps.

Dehors il fait beau mais le ciel est un peu couvert . . . lorsque l'enfant sera devenu adulte ce temps de sa naissance l'accompagnera et lui permettra des chasses fructueuses, c'est ce que commente le vieil *Alasuak*. Il sait bien qu'*Uqammaq*¹, le missionnaire à longue barbe qui dans sa jeunesse lui a enseigné les croyances des Blancs, ne croyait pas à celles des Inuit mais *Uqammaq* n'était pas un chasseur, il ne connaissait pas les secrets de la nature . . . et puis la mission est loin au sud, il sera bien temps de se replonger dans le "Livre"² lors du voyage annuel à la mission et au comptoir.

Chacun célèbre à sa façon l'arrivée du nouveau membre du groupe, mais personne ne peut imaginer que le petit *Alasuak* va devenir

INTRODUCTION

Davidialuk Alasuak: the word becomes stone

February 1910 . . . there is joy in the hunters' camp of *Nunagirnaraq*, a small island in *Hudson's Bay*, located some five hundred kilometers northwest of the nearest trading post of *Great Whale River*, in the federal district of *Ungava* which will become *Arctic Quebec* two years later.

There is rejoicing, but it is of a solemn nature. The people who live in the three snowhouses that compose the camp are all gathered in the igloo of *Amittuq*. His wife, *Aqpatuq*, is still squatting on the caribou hide where she has just given birth to their first-born, a son. In the Inuit tradition, all eyes are anxiously focussed on the sexual organs of the boy child to ensure that these will not be resorbed and split apart. It is not uncommon, so it is said, that baby boys are transformed into girls.

Once the umbilical cord has been tied and cut, the afterbirth disposed of, and after the baby's cry has been heard by all, the people move aside to make way for an old man, *Davidialuk Alasuak* . . . for the new-born baby is the reincarnation of this old man. He may die now: his survival on earth is ensured through this child who will bear his name. Not only will the child receive his name, he will also inherit the old man's longevity, his hunting abilities and his knowledge which is rooted in centuries past, transmitted from generation to generation since the beginning of time. The child will also enjoy the same status as the old man and he will be addressed as the old chief. He will be called "father" until such time as he, too, begets a son who, in turn, will also father a son. Thus the order of things shall be maintained to ensure the continuity of the group, so often endangered by the harshness of the environment, the folly of men and forces of the supernatural.

With the help of her sisters-in-law, the young mother takes care of the baby. She cleans him and gives him some fresh water to drink, as it is done for the sea animals when they have just been killed. Souls are thirsty when they enter or leave a body.

It is a fine day but the sky is partially overcast. When the child grows up, this same weather will accompany him and he will be a successful hunter. Thus speaks old *Alasuak*. He knows, of course, that *Uqammaq*,¹ the missionary with the long beard who taught him the white man's religion, did not accept the beliefs of the Inuit. But then, *Uqammaq* was not a hunter. He did not understand the secrets of nature and, besides, the mission is far away to the south. There will be plenty of time to go back to the "Book"² when the group makes its annual trip to the mission and to the trading post.

¹ The Reverend Peck, missionary at Little Whale River, at the end of the nineteenth century.

² The Bible, translated into Eskimo and written in syllabics.

¹ Le Révérend Peck, qui occupa la mission de Little Whale River à la fin du XIXe siècle.

² La Bible traduite en langue inuit et transcrise en écriture syllabique.

Davidialuk, le grand *Davidi*, l'un des plus grands artistes Inuit du Québec arctique. On est loin des Blancs dans ce petit camp de chasse; quelques mois auparavant la Compagnie de la Baie d'Hudson a bien installé un comptoir au Cap Wolstenholme (*Nuvuk*) à cinq kilomètres au nord mais les Inuit n'en ont pas encore entendu parler et la Compagnie française Revillon qui veut à tout prix drainer le produit de la trappe garde le secret sur ses projets d'installation à *Inujuaq* (Port Harrison) l'été prochain.

On ira aux nouvelles l'hiver prochain lorsque les conditions de la glace permettront d'entreprendre le long voyage annuel en traite à *Kuujjuq* (Great Whale River) avec quelques chances de pouvoir revenir avant le réchauffement de la température. Là-bas on pourra échanger les fourrures contre des armes, des aiguilles et du tabac et peut-être, si les prix sont bons, d'autres produits rares que seuls les Blancs savent fabriquer; on s'arrêtera ensuite à la mission pour faire baptiser les enfants. Mais pourquoi les Blancs s'intéressent-ils tellement au pays des Inuit? On ne comprend pas ici la mode européenne et ses nouveaux besoins en fourrures de renard arctique . . .

Amittuq quant à lui ne cache pas sa joie d'avoir un fils, un futur chasseur qui l'aidera et peut-être même un jour le remplacera comme pourvoyeur de gibier dans la famille. Il est encore marqué par le dénouement tragique de son premier mariage quand il fut emporté par les glaces de dérive, il y a plusieurs années, à cause de vents contraires. Il revenait justement, avec ses compagnons, d'un voyage de traite à *Kuujjuq* et sa jeune femme *Iqqumiaq* avait pris un peu d'avance et marchait devant. On n'était plus très loin d'un camp à l'embouchure de la rivière *Kuugaaluk*, elle pensait les y attendre, et pourtant jamais plus elle ne devait revoir *Amittuq*.

Tout le printemps le groupe comprenant six familles resta prisonnier sur la glace après avoir dérivé sur une centaine de kilomètres. Les chasseurs réussirent enfin à construire un bateau avec les patins des traîneaux et le bois rapporté du Sud; les femmes le recouvrirent de peaux de phoque et après avoir navigué au jugé on accosta l'été sur une des îles *Arvilit* (archipel des îles Ottawa). Ils y passèrent deux hivers puis décidèrent de tenter la traversée du pont de glace, à pied, en tirant leurs traîneaux. Ils parvinrent ainsi à regagner la terre ferme. C'est un peu plus tard qu'*Amittuq* rencontra le vieil *Alasuak* qui habitait alors *Kuuvik* à quelques deux cents kilomètres au nord. Il obtint sa fille en mariage et dès lors les deux familles vécurent ensemble.

La naissance du petit *Alasuak* allait sceller définitivement l'alliance entre les deux familles et la relation d'homonymie établie entre le vieillard et l'enfant, ajoutée aux vingt années qu'ils allaient vivre ensemble, devait apporter à ce dernier, en plus d'une affection très vive, la transmission d'un immense savoir que déjà l'action conjuguée des missionnaires et des commerçants tendait à remplacer par un savoir importé.

The arrival of the new camp member is celebrated by all in their respective fashions, but none could possibly imagine that *Alasuak* the baby will become *Davidialuk*, the great *David*, one of the most famous Inuit artists of Arctic Quebec. This small camp of seal hunters lives isolated from the white man. A few months ago, the Hudson's Bay Company opened a trading post a *Cape Wolstenhome* (*Nuvuk*), five hundred kilometers to the north, but the group is unaware of this. The French company of *Reveillon Frères*, with its plans to drain all the furs for its own profit, at any cost, is keeping secret its intentions to build in *Inujuaq* (Inoucdjouac) the following summer.

Next winter, when ice conditions allow it, the people will start on their long voyage to *Kuudjuaq* (Great Whale River) for news and trade. With luck, they should return home before the weather gets too warm. Furs will be traded for guns and ammunition, for needles and tobacco, and if fur prices are high enough, for other rare things that only the white man knows how to make. Later, the children will be baptized at the mission. Just why is the white man so interested in the land of Inuit? No one here can understand how southern fashion creates new needs for Arctic fox skins.

Amittuq is visibly happy. He has a son. This son will grow up to be a hunter and he will help him. Perhaps this son will even take his place and hunt to support the family. *Amittuq* cannot forget the tragic events which ended his first marriage several years ago when he was carried away on drifting ice because of capricious winds. He was coming back from *Kuujjaq* with his companions after a trading trip. His wife walked ahead of them as they approached a camp located at the mouth of *Kugaaluk River*. She thought she would wait for the men at the camp. She had never seen *Amittuq* again.

The group of six families were held prisoners on the ice throughout the spring and they drifted for about a hundred kilometers. They finally succeeded in making a boat, using sled runners and wood that they had gotten down south. The women covered the craft with sealskins and the group sailed until, by chance, in the summer, they reached one of the *Arvilit Islands* (the Ottawa Islands Archipelago). After spending two winters on that island, they decided to try to cross over on the ice. Walking and dragging their sleds, they managed to reach the land. Shortly afterward, *Amittuq* met old *Alasuak* who lived in *Kuuvik*, about two hundred kilometers further north. *Amittuq* married *Alasuak*'s daughter and from then on, the two families lived together.

The birth of little *Alasuak* permanently sealed the alliance between the two families. The namesake relationship between the old man and the child, coupled with twenty years of living together, gave *Davidialuk* a very strong attachment for his grandfather and endowed him with a prodigious knowledge of the culture which, through the combined efforts of missionaries and traders, was already being replaced by alien teachings.

À la fin de l'hiver les chasseurs de phoque de *Nunagirniraq* rassemblèrent leurs bagages et rejoignirent le continent en traîneau à chiens. Ils retrouvèrent là plusieurs familles apparentées et poursuivirent le cycle annuel des activités saisonnières qui était le leur depuis toujours et qui les conduisait de la côte aux îles et de la côte à l'intérieur, avec parfois un voyage de traite vers le sud ou un voyage de visite vers le nord.

Le groupe vivait principalement à l'embouchure de la rivière *Kuugaaluk* dont il remontait le courant, durant l'été, pour aller à la chasse au caribou loin à l'intérieur jusqu'aux abords du *Tasirjuaq* (lac Payne).

Davidialuk conserva à l'âge adulte un très vif souvenir de ces longues équipées familiales où les hommes se déplaçaient en kayak et les femmes et enfants à pied suivis des chiens bâtés.

Les premières années de l'enfant furent des années heureuses car on avait à manger des nourritures variées phoque, caribou, poisson, etc. Entouré qu'il était par ses proches parents il reçut une formation et un entraînement comme on en donnait aux garçons autrefois. Il ne fallait ni trop manger ni être trop habillé, de peur d'affaiblir la résistance aux conditions difficiles d'une vie de chasseur. Il fallait toujours avoir un peu faim et un peu froid, pour être capable d'affronter le rude hiver, la tempête et la famine. On faisait porter à l'enfant de lourdes charges pour développer ses muscles, on l'entraînait aussi à la course et au saut; un bon chasseur devrait être capable de forcer un jeune caribou à la course. On lui apprenait à sauter à la corde de plus en plus haut jusqu'au-dessus des buissons. On lui enseignait aussi peu à peu les très nombreuses prescriptions et prohibitions auxquelles étaient soumis les garçons. *Davidialuk* ne devait pas lécher son bol après avoir mangé de la viande ou du bouillon, sinon il ne trouverait pas de phoques aux trous de respiration.

On lui apprit qu'il était une "nappe de viande" une *Mangittaq*, il devait se laisser tacher du sang des animaux tués, comme cela les animaux l'aimeraient. Il lui était interdit de manger les yeux des gibiers tués sinon lorsqu'il irait à la chasse son gibier le verrait de loin. Quand il fut un peu plus grand on lui fit parfois porter un de ses jeunes frère ou soeur dans un manteau féminin à poche dorsale afin que plus tard il tue des femelles gravides.

Il aimait la nature; il apprit à connaître les animaux jusque dans les plus petits détails de leur vie. Il apprit en particulier à reconnaître et à imiter leurs cris suivant l'âge, le sexe ou la condition de l'animal; leurs traces n'eurent bientôt plus de secrets pour lui. Les voyages lui plaisaient beaucoup et au gré des visites et des rencontres qu'ils occasionnaient il entendit et mémorisa de très nombreux récits attachés à la région ou au groupe dans lequel il vivait.

Towards the end of the winter, the seal hunters of *Nunagirniraq* gathered their belongings and travelled to the mainland by dogteam. They rejoined several of their relatives and continued the annual cycle of seasonal activities which they had followed for untold generations and which lead them from the coast to the land, from the coast to the island, or sometimes, to the south to trade or to the north for social visits.

The group's main camp was located at the mouth of *Kuugaaluk River*. During the summer, they would travel upstream on caribou hunting expeditions which took them as far as *Lake Tasirjuaq* (Payne Lake).

When he was a grown man, *Davidialuk* kept vivid memories of these long family treks during which the men travelled in kayaks while the women and children, followed by pack dogs, went on foot.

The early boyhood years were happy ones because there were different kinds of food to eat, seal, caribou and fish. Growing up amongst close relatives, *Davidialuk* was raised and trained in the traditional way in which boys were brought up. He should not eat too much, nor wear too much clothing because this might weaken his ability to withstand the harsh life of a hunter. One always had to be a bit hungry and a bit cold; this way, it was easier to survive during hard, stormy winters and in times of famine. The child was made to carry heavy loads to help develop his muscles.

He was taught how to run; a good hunter must be capable of chasing a caribou until it falls from exhaustion. He learned to jump over ropes placed higher and higher until he could leap higher than the willows. Little by little, he learned the many rules and taboos that governed a boy's life. *Davidialuk* must not lick his bowl after he finished his meat or his broth because, if he did, he would find no seals at the breathing holes.

He learned that he was a "meat tray", a *Mangittaq*. When an animal was killed, he should let the blood run over him so that the animals would be fond of him. He was not allowed to eat the eyes, because if he did, the animals would see him coming from a long way off when he went hunting. When he was big enough, he sometimes carried one of his brothers or sisters on his back in the hood of a woman's parka; this would later enable him to kill pregnant animals.

The boy loved nature and learned about animal life in its most intricate details. He particularly learned to recognize the age, sex and physical condition of animals by listening to their cry and he learned to imitate them. He soon learned to decipher the tracks of any animal.

Davidialuk loved to travel. In the course of these travels, when he visited or met people, he heard and memorized many stories about his people and about the area in which he lived.

Quelques années avant sa naissance deux tragédies avaient défrayé la chronique, deux séries de meurtres. Les témoins étaient encore en vie. Effrayé et fasciné *Davidialuk* écoutait sans perdre un mot ni une expression l'effrayante histoire d'*Aukkauti* qui assassina et mangea plusieurs Inuit dans la région de *Kuuvik*, d'où venaient justement sa mère et son grand-père; l'histoire de *Naujaaluk* qui tua un grand nombre de personnes et s'enfuit en enlevant une jeune fille qu'il prit pour épouse et emmena vivre loin des hommes pendant plusieurs années. Les fugitifs durent se fabriquer une tente en peau de poisson comme abri d'été. On retrouva le cadavre du meurtrier au sud de *Kuugaaluk*, il était mort de maladie et sa compagne avait survécu de justesse. Meurtres, cannibalisme, enlèvements étaient des phénomènes qui n'étaient pas rares à l'époque où les Inuit devaient se faire justice eux-mêmes.

Quand il eut dix ans environ son père *Amittuq* fut lui-même contraint de participer à l'exécution d'un Inuk de la région d'*Innujuaq*, on fusilla le condamné parce qu'il était disait-on devenu très dangereux, et suivant la coutume inuit on prit soin de la veuve et des orphelins.

À cette époque où il n'y avait ni radio ni courrier véritable ni moyens de transport rapides, le moindre incident ou accident prenait un relief plus grand qu'actuellement et donnait lieu à toutes sortes de commentaires et d'évocations du passé.

Toute mort accidentelle tout événement insolite entraînait de nombreuses discussions et explications. Il fallait comprendre et classer l'insolite ou célébrer la performance. Quand deux compagnons de chasse au caribou de *Davidialuk* se noyèrent au retour d'une expédition à l'intérieur des terres plusieurs prétendirent qu'ils les avaient vu apparaître dans leur bateau fantôme. Quand on constata que les traces d'une femme qui avait fui sa demeure étaient mêlées avec celles d'un loup on en conclut qu'elle s'était transformée en loup. Quand un chasseur de caribou perdit son manteau de fourrure pendant son sommeil on attribua de larcin aux "têtes volantes".

Plusieurs avaient vu des hommes et femmes-poissons lors de leurs chasses en mer et en avaient peur. Certains animaux en particulier se prétaient aux constructions imaginaires en raison de leur place de choix dans les mythes ou dans les croyances traditionnelles, c'est le cas du *Tuulliq* (ou grand huart) qui indique au chasseur la présence de caribous à l'intérieur des terres. Il ne fallait pas le mécontenter en volant ses œufs ou en s'attaquant à ses petits sinon il pouvait empoisonner le voleur ou percer le kayak de l'importun avec son bec affilé.

L'ours blanc était aussi un sujet qui revenait souvent dans les récits des longues veillées d'hiver; on aimait sa chair mais on craignait aussi beaucoup l'animal, cet égal de l'homme, qui sait marcher sur deux pattes, se faire un igloo et chasser le phoque ou le morse. On racontait que les ours pouvaient se métamorphoser facilement en humain et

A few years before he was born, there had been two series of murders. These tragedies had shocked the people and some witnesses were still alive. Fear and fascination intermingled as *Davidialuk*, missing neither a word nor an expression, listened to the terrifying story of *Aukkauti* who had killed and eaten many Inuit in the *Kuuvik* area from where his mother and grandfather came. There was also the story about *Naujaaluk* who killed a great many people, ran away with a young girl whom he took as his wife and lived for several years isolated from all men. The fugitives had to use fish skins to make a tent during the summer. The murderer died as a result of an illness and the people found his body south of *Kuugaaluk*. The girl was barely alive when she was found. Murders, cannibalism and kidnappings were not unusual occurrences in these days when the Inuit had to enforce their own justice.

When *Davidialuk* was around ten years old, his own father had to take part in the killing of an Inuk around *Innujuaq*. The condemned man was shot because the people thought he had become very dangerous. As was the custom, the Inuit looked after his widow and orphaned children.

In those days when there was no radio, no proper mail service and no fast means of transportation, the slightest incident or accident took on greater significance than it would today. Everyone talked about it and it evoked memories of past events.

Any accidental death or strange event was talked about at length and the people tried to find some explanation for what had happened. The unusual had to be rationalized and the performance commemorated. When two caribou hunters, companions of *Davidialuk*, drowned as they were returning home from an inland hunting expedition, many people claimed that they had seen the hunters reappear in a phantom boat. When it was noticed that the footprints of a woman who had left her home were covered by wolf tracks, it was assumed that she had turned into a wolf. When a caribou hunter lost his fur parka during his sleep, the "flying heads" were blamed for the theft.

Many people had seen fish-men and fish-women when they were hunting sea animals and they feared these creatures. Certain animals in particular, because of their prominence in myths or traditional beliefs, were attributed special powers. The *tulliq* (loon) is one of these. He indicates to the hunters when there is caribou inland.

No hunter should anger the loon by stealing his eggs or attacking its young, because the bird will poison the hunter or use his sharp bill to make a hole in the offender's kayak.

The polar bear also figures prominently in the stories told during long winter nights. The bear's flesh was good but he was a frightening animal. Equal to man; he could walk on two feet, make an igloo and hunt seals and walruses. There were stories about how easily polar

qu'on les reconnaissait à leurs canines acérées et à leur habitude alimentaire de ne consommer que la graisse des mammifères marins. Les femmes les craignaient particulièrement, et pour cause, plusieurs d'entre elles furent attaquées ou dévorées par des ours dans la région de *Kuugaaluk* du vivant de *Davidialuk* ou de ses parents.

Durant l'enfance de *Davidi* on était confronté quotidiennement avec la naissance, avec la maladie et avec la mort. On connaissait très bien les nombreuses nuances de la faim et du froid, de la peur et aussi de la joie. La vie était une tension pour survivre et pour reproduire ce que le passé avait légué aux Inuit. Et la parole était avec la vie l'instrument privilégié de cette reproduction culturelle et sociale.

La jeunesse de *Davidialuk* fut consacrée à l'apprentissage de l'environnement naturel et de l'environnement social. Il apprit les relations qu'il devait entretenir avec chacun; il apprit à distinguer puis à contrôler ses gestes, ses paroles et ses conduites; il apprit aussi le rôle qu'il devrait jouer plus tard comme producteur de gibier et père de famille. Cet apprentissage se fit sous l'oeil vigilant de son grand-père et de ses parents et sous le contrôle de son "*Sanaji*" (celui ou celle qui l'avait fabriqué), *Aullaluq*, son accoucheur, celui qui après sa naissance lui avait offert son premier vêtement.

Suivant la coutume des Inuit il était de la sorte devenu son "guide", son père culturel. On l'avertissait de chaque première performance de l'enfant, on le récompensait pour chaque première production. Il recevait la meilleure part de chacun de ses premiers gibiers. En contrepartie il l'encourageait, le célébrait dans le groupe. Quand *Davidi* allait rendre visite à son *Sanaji* et que celui-ci recevait un cadeau pour une de ses premières performances, il lui disait "frappe-moi". L'enfant devait obéir et comme un gibier atteint de plein fouet, l'homme s'écroulait sur le sol . . . l'enfant serait ainsi plus tard un heureux chasseur. Lorsqu'il lui apporta sa première morue l'accoucheur s'écria: "il a tué une baleine blanche" et appela les compagnons de camps comme pour un partage de baleine blanche. Comme dans les mythes où l'orphelin devient géant avec l'aide des esprits, pour se venger de ceux qui l'ont maltraité, l'enfant était grandi, surévalué, pour qu'il partage ses prises plus tard avec le groupe des adultes qui le célébrait aujourd'hui.

Le deuxième apprentissage de *Davidialuk* fut celui de la mobilité, du contrôle des moyens de transport, traîneau et kayak. C'était la condition pour accéder au statut d'adulte pour avoir accès au mariage à l'insertion dans la catégorie des producteurs. Cette mobilité allait ouvrir un monde nouveau de connaissances celui de l'espace physique avec ses catégories, son histoire inscrite dans les toponymes, ses possibilités. Celui de l'espace culturel aussi où l'individu livré à lui-même n'a plus d'autres frontières que celles de sa culture et de son imaginaire individuel.

bears could take a human form and how they could be recognized by their sharp canine teeth and by their habit of eating only the fat of sea animals.

Women were very afraid of bears and rightly so; many women were attacked and devoured by bears in the *Kuugaaluk* area during the lifetime of *Davidialuk* and of his parents.

When *Davidialuk* was young, sickness and death were a daily part of life. The many facets of hunger, cold, fear and joy were familiar to him. Life was a struggle for survival and a continuous effort to perpetuate the legacy of the past. Oral tradition along with the way of life was the most powerful tool for maintaining cultural vitality.

Davidialuk spent his youth learning about his natural and social environment. He learned what was expected of him in his relations with others. He learned to control all his gestures, speech and actions. He also learned how to fulfil his future role as hunter and head of a family. This apprenticeship was carried out under the vigilant supervision of his grandfather, of his parents and under the guidance of *Aullaluq* his "*Sanaji*" (the one who made him). *Aullaluq* was his accoucheur; he had given the baby his first garment.

In keeping with the Inuit custom, *Aullaluq* had become the child's guide and cultural father. Whenever the boy accomplished something for the first time, he was informed and received a gift. When *Davidialuk* killed an animal for the first time, the best portion of meat was given to this man. For his part, the *Sanaji* encouraged him and praised each first performance to the group. When the boy visited his *Sanaji* and offered him a gift, the man would say: "Hit me". The boy had to obey and the man would fall to the ground as though he were an animal that had just been directly hit. Later, the future hunter would not miss his game. When the first cod caught by the child was taken to him, the accoucheur exclaimed: "He killed a white whale" and called the people of the camp to come and partake of the white whale. Because of the myth in which an orphan becomes a giant with the help of spirits and takes his revenge on all those who mistreated him, the boy's achievements were magnified and overly praised. Later, he would share his catch with the group of adults who celebrated him today.

Next, *Davidialuk* was trained in the ways of travel, He learned how to manoeuvre dogteams and kayaks. This was a prerequisite for attaining the status of adulthood, for becoming eligible for marriage and for being integrated into the group of hunters. This ability to travel would open a whole new field of knowledge, that of physical space with its different manifestations, the history contained in its toponymy and its inherent possibilities. He would also come to appreciate cultural space wherein a man is dependent solely upon himself.

Davidialuk avait appris la vie et la mort. Son grand-père et homonyme *Alasuak* était mort quand il atteint ses vingt ans, des oncles, des tantes, des cousins et cousines, des frères et soeurs aussi et puis son propre père, peu après qu'il eut reçu lui-même en mariage *Maina*, issue d'une famille émigrée des îles Belcher et qui avait partagé avec la sienne de nombreux camps, de nombreuses expéditions de chasse.

Il reçut la carcasse du kayak de son père, on la recouvrit en une seule journée afin qu'à chaque jour de chasse il puisse rapporter un gibier. Il était maintenant un homme et près de dix années s'écoulèrent, les plus difficiles de sa vie, avant qu'il ne commence à livrer son message à travers l'art de la sculpture et de la gravure.

Les Blancs s'étaient installés un peu partout, entre temps, projetant leurs querelles dans le pays inuit. D'abord les commerçants qui dans une course effrénée aux fourrures cherchaient à s'assurer les faveurs des Inuit; la fermeture de la Compagnie française entraîna la fin des faveurs, on découvrit alors le vrai visage du capitalisme marchand. Ensuite les missionnaires qui au nom de l'Évangile, s'implantèrent concurremment dans bien des villages du Québec arctique. On parlait peu alors des "gouvernements".

Le prix des fourrures avait décliné avec la crise économique; de l'abondance on passa à la pénurie et même à la famine. Le gibier, lui, avait en partie disparu et on n'avait même plus assez de munition pour en tuer suffisamment. On essaya alors de survivre en utilisant au mieux les connaissances des anciens.

Une nouvelle ère commença avec la création des allocations familiales auxquelles les Inuit eurent accès en 1947, suivie par le développement du village de Povungnituk, à partir de 1951, où se regroupèrent peu à peu les services ainsi que les familles des divers camps de la région. *Davidialuk* s'y installa avec les siens. Sa mère s'étant remariée à *Qinnuajuaq*, descendant d'une grande famille du nord qui vint enrichir en récits historiques et en légendes les connaissances déjà étendues de son beau-fils.

C'est alors que se produisit la rencontre entre une demande croissante du Sud pour un art inuit naissant et déjà riche de promesse, la disponibilité de chasseurs formés, prêts à devenir artisans puis artistes et un savoir possédé par quelques privilégiés.

Davidi avait un goût inné pour les légendes, pour les mythes et l'imaginaire culturel; il fit ses premières sculptures dans du bois, de l'ivoire, puis dans des morceaux de lampe à huile en stéatite et le talent se révélant, au rythme de ses productions, il alla chercher la pierre qu'il souhaitait sculpter sans jamais pour autant s'arrêter de chasser ou de pêcher. L'école du Blanc avait pris le relais de la tradition orale; missionnaires, médecins et policiers encadraient maintenant la vie, les activités et les croyances des Inuit. Il allait

Davidialuk had a knowledge of life and of death. *Alasuak* his grandfather and namesake, died when *Davidialuk* was twenty years old. Uncles, aunts, cousins, brothers and sisters also had died. His father died shortly after *Davidialuk* married *Maina* whose family had migrated from *Belcher Islands*, shared many camps with *Davidialuk's* family and taken part in many of their hunting expeditions.

Davidialuk received the frame of his father's kayak. It had been covered in one day so that each day of hunting would be fruitful. *Davidialuk* was a grown man by then and ten years were to pass, the ten most difficult years of his life, before he could begin to deliver his message in artistic form through carvings and prints.

In the meantime, the white men had established themselves in almost every settlement and were continuing their quarrels in the land of the Inuit. First, there were the traders who, in frantic competition, tried to woo the Inuit in order to get their furs. When the French company closed the era of favours ended and capitalistic trade revealed its true face. There were also the missionaries who established missions in competition with one another in the name of the Gospel. Little was heard from "governments" in those days.

During the economic crisis, the price of furs went down and the times of abundance disappeared. Poverty and famine came. Game was not so plentiful as before and there was not enough ammunition to get sufficient food. The Inuit tried to survive by reverting, as best they could, to the old ways.

Conditions began to change when family allowances reached the north in 1947, followed by the development of the settlement of *Povungnituk* in 1951 where services were gradually introduced. Little by little, families from various camps came to live there. *Davidialuk* settled in that village with his family. His mother had remarried. Her new husband was *Qinnuajuaq* who was a descendant of a large family from further north. This man added to *Davidialuk's* already vast repertoire of legends and stories about the past.

It was at this time that interest in Eskimo carvings developed and many experienced hunters, inspired by the culturally knowledgeable among them, became craftsmen and artists.

Davidi had an innate taste for legends, for myths and for cultural imagery. He made his first carvings in wood, ivory and in pieces of soapstone from old stone lamps. As his talent continued to unfold with each new piece, he went to look for the stones which he wanted to carve, but without ever letting this interfere with his hunting and fishing activities. The white man's school usurped the oral tradition; missionaries, doctors and policemen redirected the life, activities and beliefs of the Inuit. He, therefore, would immortalize in stone, the stories, thoughts and dreams which had nurtured his childhood and

donc, lui, fixer dans la pierre les récits, les pensées, les rêves qui avaient bercé son enfance et la première partie de sa vie d'Inuk "libre". Ce faisant il allait produire une des œuvres les plus remarquables et les plus remarquées de l'art inuit contemporain.

*Bernard Saladin D'Anglure
Professeur titulaire au
Département d'Anthropologie de
l'Université Laval*

Pendant dix ans (de 1966 à 1976) l'auteur de ces lignes a entretenu une communication privilégiée avec Davidialuk Alasuak. Il se mit littéralement à l'école du "maître" dont il recueillit le savoir sous toutes les formes où il était possible de le capter: paroles, écrits, dessins, sculptures, gravures, objets, photographies, etc. . . Il faudra de nombreuses années pour en transcrire, traduire et analyser le contenu. Mais déjà on peut dire que Davidialuk a été, par la très riche expression de sa pensée, l'un des plus grands Inuit de sa génération.

early life as a "free" Inuk. In so doing, *Davidialuk* produced some of the most remarkable works of contemporary Inuit art.

Bernard Saladin d'Anglure

Bernard Saladin d'Anglure is a professor of anthropology at Laval University. He knew Davidialuk from 1966 until his death in 1976. He is now in the process of organizing the great quantity of material he has assembled about this artist, a project which he expects will take him many years.



Davidialuk/Caroline Qumaluk

1. Eskimo woman arriving at Tungak's camp.
stonecut/green
page: 13 1/4" x 24"
edition: 40

*Esquimaude arrivant au camp de Tungak.
gravure sur pierre/vert
feuille: 13 1/4" x 24"
tirage: 40*

Légende: L'aigle qui prit une fillette pour épouse.

Il était une fois trois fillettes qui s'amusaient à jouer à la mariée. L'une s'imaginait qu'elle était mariée à un épaulard, la deuxième à un aigle et la troisième à une pierre.

La première fillette fut emmenée dans une île sur la mer par une vraie baleine. La fille resta pendant de longs jours avec l'épaulard qui l'avait prise pour épouse. Un jour que la baleine dormait, la jeune fille aperçut une embarcation au loin. Elle était tellement contente qu'elle s'écria: "Un bateau! Un bateau!" Quand la baleine se réveilla, la petite fille s'aperçut qu'elle avait eu tort de crier. L'épaulard lui demanda ce qu'elle venait de voir. Elle se hâta de répondre que ce n'était qu'un renard et un lapin qui passaient, et qu'il pouvait dormir tranquille. Puis, la fillette attendit patiemment que le bateau soit rendu assez près et elle fit des signaux pour qu'on vienne la chercher. L'épaulard se réveilla et essaya de poursuivre l'embarcation, mais il était trop tard. Sa femme lui échappa. La fillette crut qu'elle avait été prise pour être la femme de l'épaulard parce qu'elle avait joué avec des ossements de baleine et jamais plus elle ne recommença ce jeu.

Quant à la deuxième fille, elle s'était amusée avec les os d'un aigle. Un aigle vivant l'emporta sur une haute falaise d'où il était impossible de se sauver. Après plusieurs jours, la jeune fille pensa à tresser des ligaments pour se faire une ficelle. L'aigle était bon pour sa femme et elle ne manquait jamais de vivres ni de ligaments pour coudre. Elle travailla pendant plusieurs jours au tressage de sa ficelle. Ce travail était si ardu qu'elle s'usa la chair des doigts jusqu'aux os. L'aigle la prenait en pitié. Il ne savait pas pourquoi elle travaillait si fort. Enfin, la ficelle fut assez longue. Seulement, l'aigle ne s'absentait jamais assez longtemps pour qu'elle ait le temps de se glisser en bas de la falaise. La fille demanda donc à l'aigle d'aller lui chercher de la viande de caribou. Elle savait que les caribous se trouvaient loin de là. Pour lui faire plaisir, l'aigle partit immédiatement. Aussitôt, la fillette descendit de la falaise et s'enfuit chez elle saine et sauve. Comme la première fille, elle pensa aussi que tout ceci lui était arrivé parce qu'elle avait joué à la mariée avec des os d'aigle et elle ne recommença plus.

La troisième fillette faisait croire qu'elle était la femme d'une pierre. Elle gravissait la montagne en chantant avec une pierre dans les bras. À mesure qu'elle avançait, ses bras se changeaient en pierre mais elle continuait de monter et de chanter. Même quand ses jambes furent changées en roc solide, elle chantait toujours. Bientôt, elle eut le corps et la tête changés en pierre. Alors seulement, elle s'arrêta de monter et de chanter. Elle resta figée pour toujours sur la montagne. Parce qu'elle avait joué qu'elle était mariée à une pierre, elle avait été changée en pierre. Personne ne pouvait rien faire pour lui redonner la vie.

(rédigé d'après la traduction faite par Mary Palisar d'un texte écrit par Davidialuk — vers 1972)

Legend of the eagle who took a small girl to be his wife

This is the story of three young girls who played at being wives. One made believe she was the wife of a killer whale, the second of an eagle and the third, of a stone.

The first girl was taken by a real whale to an island across the sea. He kept her there for many days as his wife. One day, while the whale slept, the girl spotted a boat in the distance. Excited, she cried aloud, "*A boat! A boat!*" She realized her mistake, however, when the whale wakened and asked: *What was that you saw?*" She lied quickly, telling him that it was only a fox and a rabbit walking together and that he should go back to sleep. This time, she waited quietly until the boat drew near and she was able to signal to be picked up. Even though the whale wakened and gave chase, he was too late to recapture his wife. The girl believes that she was taken to be the wife of a whale because of the game she played with the bone of the whale and she has never played that game again.

The second girl was pretending to be the wife of an eagle, using a bone of the eagle. A real eagle took her away to a high cliff from which she could not escape. After several days, she conceived the idea of braiding a rope of sinew. The eagle was a good provider and she was never hungry nor short of sinew. It took her several days of braiding and the work was so strenuous that the flesh of her fingertips wore off, exposing the bone. The eagle had great pity for her, not suspecting the cause of her difficulty. Finally, the rope was long enough and her only problem now was that the eagle was never away long enough for her to climb down the cliff. To make sure he would be away longer than usual, she sent him to get her some caribou meat. She knew the caribou were far away. The eagle, who enjoyed pleasing his wife, left right away and the girl he had taken to be his wife, climbed down the cliff and ran safely to her home. Like the first girl, she believed this had happened because she had been playing at being a wife with the bone of an eagle and she never played that game again.

The third girl was pretending to be the wife of a stone. Singing to herself, she climbed a mountain with a stone in her arms. As she climbed higher, her arms turned to stone but she kept on climbing and singing. She didn't stop singing even when her legs had turned to solid stone. Soon her whole body, even her head, turned into stone and she could no longer climb or sing. She stayed in the same spot forever. Playing the wife of a stone, she had turned into stone and there was nothing anyone could do to bring her back to life.

(edited from a translation by Mary Palisar of an undated text written by Davidialuk — probably in 1972)



22 x 16 x 12



Davidialuk/Louisa Kautsilik

2. Legend of the eagle who took the
small girl to be his wife,
stonecut/grey
page: 14½" x 16½"
edition: 45

Légende de l'aigle qui prend une
fillette pour épouse.
gravure sur pierre/gris
feuille: 14½" x 16½"
tirage: 45

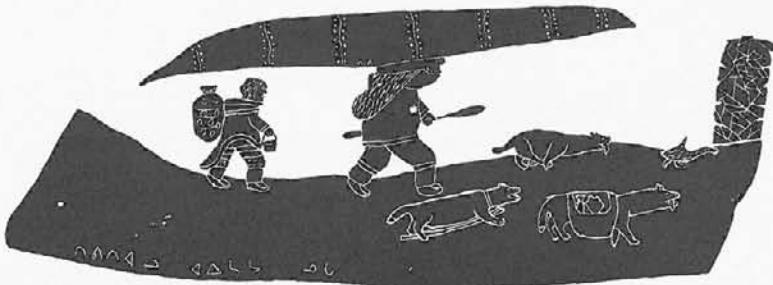
CIRAL



Davidialuk/Mina Sala

3. Anita trying to escape from a polar bear
stonecut/black
page: 13" x 15¼"
edition: 40

Anita tente d'échapper à l'ours polaire
gravure sur pierre/noir
feuille: 13" x 15¼"
tirage: 40



Davidialuk/Isarah Nungak/Isarah Nungak

4. Inuit traverse the lake with dogs carrying meat and tent poles.
stonecut/black
page: 13¾" x 25½"
edition: 40

Portant la viande et les montants de tente, les Inuits et leurs chiens traversent le lac.
gravure sur pierre/noir
feuille: 13¾" x 25½"
tirage: 40

Lumak ou conte de Davidialuk au sujet du danger que les oiseaux contiennent en eux.

(La présente version de Lumak fut écrite par Davidialuk en 1971. Il commence par parler des plongeons, puis il raconte la légende bien connue.)

Davidialuk parle du danger que recèlent les oiseaux.

Il faut se méfier de certains animaux. Par exemple, il est dangereux de tuer un plongeon quand il a des oeufs ou des petits. Tuer un plongeon pendant cette période peut être aussi dangereux que de se mesurer à un sorcier. Si vous tuez les oeufs, c'est-à-dire les enfants d'un chaman, lui, en revanche fera disparaître vos enfants. Le plongeon, aussi, vous tuera de la même manière que vous l'aurez tué quand il avait des petits. Un été, un homme a pris deux oeufs de plongeon et toute sa famille est morte. Tout le monde sait qu'il ne faut pas tuer les plongeons en été, car beaucoup d'Inuit sont morts pour l'avoir fait. Les animaux n'ont jamais représenté de menace dans le Nord, mais, maintenant qu'ils se font tuer en grand nombre, les Inuit meurent à cause de cela, comme l'avaient prévu les anciens. La mère plongeon laisse ses petits avant qu'ils ne soient prêts à voler. Il est permis de tuer les petits une fois que la mère est partie. Il ne faut cependant pas détruire les oeufs ni les petits, l'été, pendant que la mère s'en occupe. Il ne faut pas, non plus, tuer les plongeons adultes qui sont aptes à la reproduction. Les plongeons se ressemblent tous. Ils diffèrent seulement de couleur. Il faut donc voir de quelle couleur ils sont avant de les chasser.

Lumak

Il y a longtemps, un grand nombre d'Inuit vivaient à Arvilik. Comme il y avait trop de monde à cet endroit, les Esquimaux partirent en quête de meilleurs territoires de chasse. Ils ne laissèrent que trois personnes au camp: une femme, son fils et sa fille. Les Inuit avaient l'intention de revenir prendre la famille plus tard, mais la fonte des glaces les en empêcha. Au printemps, le garçon fut aveuglé par la neige. Cela le fit beaucoup souffrir. Quand la chaleur vint, le morceau de glace qui servait de fenêtre se mit à fondre. Espérant toujours qu'on reviendrait la chercher, la famille demeurait toujours dans l'igloo sans fenêtre.

Un ours polaire vint à la place où se trouvait l'igloo. La mère guida la main de son fils pour qu'il puisse viser en direction de la fenêtre. Le garçon lâcha la corde de l'arc et tua l'ours. Cependant, sa mère lui dit: "C'est Ukirk (c'était le nom de leur chien) que tu viens de toucher avec ta flèche." Pourtant, l'aveugle était sûr d'avoir entendu le grognement d'un ours et il dit à sa mère: "C'était le cri d'un gros animal." Sa propre mère lui avait menti. Le garçon se rappelait bien du cri d'un ours blessé, du temps qu'il chassait quand il n'était pas aveugle.

Lumak

(This version of "*Lumak*" was written by Davidialuk in 1971. He starts off talking about loons and then goes into the familiar legend).

I Davidialuk's story about how birds have danger within them.

Men have to be careful of some animals. It is, for instance, dangerous to kill a loon when it has chicks or eggs. At such a time, it is as dangerous to kill a loon as to be dealing with a sorcerer. If you were to kill the eggs or children of a shaman, he would, in turn, destroy your children. The loon, also, would kill you by the same method you used to kill it when it has newborn chicks. A man once took two loon's eggs during the summer and his whole family died. It is common knowledge that loons should not be killed in the summer for many inuit have died doing this. Animals have never been a threat in the north but they are now being killed in large numbers and, as the old people have predicted, Inuit are now dying because of this. The mother loon leaves her chicks even before they learn to fly on their own and after she has left, it is alright to kill the chicks. You may not destroy the eggs or the baby chicks during the summer when the mother is looking after them. Also, adult loons, able to reproduce, are not to be killed. Loons all look the same except for their colour and you have to be careful to check the colour of the loon before you kill it.

II Lumak

A long time ago, many Inuit were living in Arvilik. Since there were so many in that place, some left to look for better hunting grounds. They left only three people in the camp — a mother with her son and daughter. The people intended to return later for these three but the ice melted and they could not get back. In spring, the son developed snowblindness which was very painful. It was getting hot and the ice window of their igloo melted. Still excepting to be picked up, they lived on in the igloo with no window.

A polar bear came to the place where the igloo had been and the mother prepared the arrowtip for her blind son, helping him to point it towards the window. He shot and killed the bear but his mother told him: "*Ukirk is the one who was shot with the arrow*" (Ukirk was the name they called their dog). The blind boy was sure he had heard the roar of a bear and so he said to his mother: "*It sounded like a large animal.*" He did not believe that it was the dog he had shot. His own mother was tricking him.



Davidialuk/Caroline Qumaluk

5. Hunter and loons.
stonecut/black
page: 17½" x 23¾"
edition: 40

Le chasseur et les plongeons
gravure sur pierre/noir
feuille: 17½" x 23¾"
tirage: 40



Davidialuk/Leah Qumaluk

6. Legend of Lumak I
stonecut/purple
page: 10" x 12½"
edition: 50

Légende de Lumak I
gravure sur pierre/pourpre
feuille: 10" x 12½"
tirage: 50

*English writing incorrectly
attributes the printing to Mina Sala
instead of Leah Qumaluk*

*L'inscription anglaise indique par
erreur que l'imprimerie a été faite
par Mina Sala alors que Leah
Qumaluk a fait le travail*



Davidialuk/Mina Sala

7. Legend of Lumak II
stonecut/black
page: 12" x 18½"
edition: 40

Légende de Lumak II
gravure sur pierre/noir
feuille: 12" x 18½"
tirage: 40



Davidialuk/Annie Amamatuak

8. The blind boy dreaming of the loons
while he is under water.
stonecut/violet
page: 14" x 20"
edition: 48

Pendant qu'il est sous l'eau, le garçon aveugle rêve des plongeons.
gravure sur pierre/violet
feuille: 14" x 20"
tirage: 48

L'ours était allé mourir plus au loin; la mère partit avec sa fille à la recherche de l'animal et laissa l'aveugle seul pendant longtemps. Les deux femmes se bâtirent un nouvel igloo à côté de la carcasse de l'ours. Le jeune garçon croyait qu'elles étaient en train de dépecer l'ours. Jamais ne l'avait-on laissé seul aussi longtemps. Sa soeur venait le voir de temps en temps. Elle lui apportait des morceaux de viande en secret. La fille ne pouvait s'attarder auprès de son frère de peur que la mère ne croie qu'elle dise au garçon qu'il avait bien tué l'ours. La mère permit à sa fille d'aller porter de la viande à son frère mais elle lui recommanda de dire que c'était de la chair de chien. Naturellement, le garçon connaissait le goût de la viande d'ours, mais il ne disait rien.

Quand il fit vraiment chaud, l'igloo s'effondra sur le garçon qui était toujours seul. Les jours devenaient plus longs. Tous les deux ou trois jours, la fille venait porter de la nourriture en disant à son frère, suivant les instructions de sa mère: "Tiens, je t'apporte de la viande de chien."

Les oiseaux revinrent. L'aveugle leur criait: "Redonnez-moi la vue." Il s'adressait aux bêtes pour demander de l'aide. Il savait que sans sa soeur qui lui apportait à manger, il serait mort. Un jour qu'il criait aux oiseaux de venir à son aide, il entendit un plongeon voler au-dessus de sa tête. On aurait dit que quelqu'un essayait d'entrer dans l'igloo. L'aveugle pouvait entendre quelqu'un qui chantait. Deux plongeons venaient d'entrer. L'un deux lui demanda s'il avait peur d'aller sous l'eau. "Si cela peut me rendre la vue, je n'ai pas peur," répondit le garçon.

Le second plongeon lui demanda s'il avait peur de s'habiller. Cette fois encore, le garçon répliqua qu'il n'avait pas peur si cela pouvait l'aider à recouvrer la vue. Il endossa ses vêtements et les deux plongeons l'accompagnèrent jusqu'au bord de l'eau. Les plongeons redemandèrent au garçon s'il avait peur et il répliqua qu'il n'avait pas peur. Ils lui dirent de se déshabiller. Quand il fut nu, les plongeons le prirent par les jambes et le plongèrent dans l'eau la tête la première. Ils lui dirent de remuer les jambes quand il serait à bout de souffle. Cependant, quand il remua, les plongeons prirent beaucoup de temps avant de le faire remonter à la surface.

Les oiseaux plongèrent le garçon dans l'eau une seconde fois. Ils l'y laissèrent longtemps. Quand ils le firent remonter, ils étaient bien loin d'Arvilik. Le garçon fut remis à l'eau une troisième fois et même s'il avalait de l'eau et que des bulles lui sortaient par les narines, les plongeons le laissaient dans l'eau. Enfin, le garçon fut sorti de l'eau et les plongeons lui dirent de se relever et de s'habiller. Ils lui dirent d'aller chez sa mère et de faire croire qu'il était toujours aveugle.

Le garçon s'approchait comme à tâtons de l'igloo de sa mère en criant: "Où faut-il que je me dirige?" Malgré ses cris ni sa mère, ni sa soeur

He remembered well the sound of a wounded bear from his old hunting days before he was blind.

The bear had died a distance from the igloo and the mother and daughter went after it, leaving the blind boy alone for a long while. They made a new igloo near the bear. The blind boy thought that they would be cutting up the bear which he'd shot. They had never left him for so long before. The sister would come to see him from time to time, bringing him secret bits of food. She could not stay very long with her brother for fear that the mother would think she was telling about the polar bear. The mother told her to give some meat to her brother but to tell him it was dog meat. The blind boy knew, of course, the taste of bear meat but he did not say anything.

When it became really warm, the igloo caved in with the boy inside alone. The days became longer and every two or three days, his sister would come with food, saying, as she had been instructed, "*Here is some dog meat*".

The birds came and the blind boy would call out to them, saying: "*Make me see again.*" He was turning to the animals for help. He knew that if it weren't for his sister bringing him food, he would be dead. One day when he was calling out to the birds for help, he heard a loon flying overhead. It sounded, then, as though someone were trying to get inside the igloo. He could hear singing. Two loons had come in. One asked: "*Are you afraid to go under the water???*

The boy replied: "*I am not afraid if it means I will see again.*"

The other loon then asked: "*Are you afraid to get dressed???*" Again, the boy replied that he was not afraid if it would help him to regain his sight. He got dressed and the two loons walked him to the water. The loons, again enquiring as to whether he was afraid, told him to take his clothes off. When he was naked, they took hold of his legs and dipped him into the water head first. The loons had told him to wiggle his legs when he needed to come up for air. But when he did this, they wouldn't let him up for a long time.

They put him into the water twice and the second time he was in for a long while. They were far from Arvilik when they pulled him up on the land. They put him into the water again and wouldn't let him up for air even when he swallowed water and was breathing bubbles. When they finally let him up, they made him stand and get dressed. The loons told him to go to his mother as if he were still blind.

He approached his mother, pretending to feel with his hands. With outstretched arms, he approached her, shouting: "*Where do I*

ne répondaient. Il se mit à marcher en direction de la peau d'ours qui était étendue pour sécher. Le garçon essayait de trouver un moyen de se venger de sa mère. "Peut-être devrais-je la faire travailler très fort," se disait-il. En voyant la peau de l'ours, il sentait la colère le gagner. Sa mère, qui le croyait encore aveugle, ne lui offrait rien à manger. Quand elle s'aperçut qu'il voyait, elle eut honte et se mit à bien traiter son fils. Elle était mal à l'aise à cause de la peau d'ours.

Le garçon dit: "Ma soeur, je veux que tu m'emmènes sur la grève. Donne-moi la main."

La jeune fille l'emmena sur la rive et le garçon lui dit de faire un Inukshuk (cairn) comme repère puis de s'en aller. "Je retournerai seul", lui dit-il.

Quand il fut seul, il se fit un harpon car il ne lui restait plus aucune arme pour la chasse. C'était l'été, le temps de la chasse au phoque et à la baleine. Le garçon partit demander l'aide de sa mère pour tirer la baleine qu'il espérait tuer. Il attendait le soufflement d'une grosse baleine avant de lancer son harpon. Sa mère voulait qu'il tue une petite baleine pour qu'elle puisse tirer sans trop de peine. La mère disait: "Lance ton harpon sur la poitrine. Vise la poitrine. La poitrine! Maintenant! Prends la petite baleine! Je ne suis pas capable de tirer une grosse baleine."

À cause des paroles de la mère, le garçon voulait harponner la plus grosse des baleines. Il noua le bout de la ligne du harpon autour de la taille de sa mère, avec l'intention de l'aider ensuite à tirer la baleine. Il y avait des petites baleines tout autour, mais il lança son harpon sur la plus grosse. Il tirait avec sa mère et la ligne tenait bon. Le harpon était solidement ancré dans la chair de la bête; le garçon lâcha la ligne. La mère fut entraînée par la baleine. La femme courait si vite que ses bottes résonnaient sur les pierres. La queue de son anorak volait au vent. La femme fut entraînée sous l'eau, au pays des baleines.

On peut encore entendre la mère qui dit: "Lumaa, Lumaa, Lumaa. Autrefois, je cueillais des herbes et je les mangeais." Parfois, on l'aperçoit un bref instant qui file derrière la baleine.

Laissés seuls, le frère et la soeur eurent des enfants qui peuplèrent le village. Un des enfants, un fanatique religieux, avait prédit que tous seraient dévorés par les bêtes. Sa prédiction s'est réalisée car ils furent tous mangés par des baleines.

Les gens vivaient vieux à cette époque-là. Le garçon aveugle vécut assez longtemps pour connaître ses petits-enfants. Ses descendants ont voulu conserver son histoire. Voici finalement la fin de l'histoire de cette famille.

(Rédigé d'après une traduction faite par Annie Koperqualuk en 1977 d'un texte écrit par Davidialuk en 1971.)

go?" Even though he was shouting like that, the mother and daughter refused to say anything. He walked towards the bearskin which had been set out to dry. He was thinking of a way to revenge himself with his mother. "*Maybe I should make her work very hard?*" Seeing the bear skin he felt very angry about the way his mother had treated him. His mother, thinking him still blind, did not offer him anything to eat. Later, when she found out that he could see, she was ashamed and began to treat him very well. She was embarrassed about the bear skin.

He said, "*Sister, I wish you would carry me to the seashore! Take me by the hand.*" The girl took him to the seashore and the boy told her to make an Inukshuk for him to use as a guide and then to leave him. "*I will walk back by myself.*"

Alone, he started to make a harpoon for he no longer had any of his old hunting equipment. It was summer and one could hunt for harp seals or whales. The boy went to ask his mother to come help him pull in the whale he hoped to harpoon. He waited to hear the breathing of a big whale before shooting his harpoon but the mother urged him to try for a small whale which would not be too difficult for her to pull. She said: "*In the stomach! In the stomach! Stomach! Now! Now! Take that small one! I cannot pull the big one!*"

His mother's words made him want to harpoon the largest whale in the sea. He tied the harpoon line around her waist, thinking he would pull with her. Then, although there were small ones, he harpooned the largest whale that came near. He started pulling with his mother and the harpoon line didn't snap. It was firmly embedded in the whale and so the boy released his mother, to be dragged away by the whale. She was running fast, so fast that her boots resounded on the rocks and her parka tail was flying in the air behind her. The whale dragged her underwater to the place where whales live.

You can sometimes hear the mother. She says, "*Lumaa, Lumaa, Lumaa. I used to pick leaves and eat them.*" She is sometimes visible for a moment as the whale drags her about the sea.

The brother and sister, left to live alone, had children which populated that place. One of their children, who became a religious fanatic, predicted that they would be eaten up by animals. His prediction came true, for they were all eaten by whales. People lived long in those days. The blind boy lived to see his children's children. His descendants wanted to keep this story alive. So finally, here ends the story of that family.

The blind boy lived to see his children. His descendants wanted to keep this story alive. So finally, here ends the story of that family.

(Edited version, translated by Annie Koperqualuk in 1977 from a text written by Davidialuk in 1971).

Atungak fait un voyage autour du monde

Atungak partit avec sa femme et leur fils adoptif pour faire un voyage autour du monde. Ils n'emmènerent pas leur petite fille. Ils virent de nombreux endroits étranges au cours du voyage. Ils visitèrent le pays des Inugaguligait (les nains). Ils finirent par arriver au pays des Kikiligasiak, ceux qui ont des griffes. Ils y passèrent la nuit. Le lendemain matin, Atungak envoya son fils chercher de l'eau chez les Kukiligasiak. Comme son fils tardait à revenir, Atungak s'inquiéta. Il alla voir dans l'igloo de Kukiligasiak et fut épouvanté d'apercevoir qu'il ne restait de son fils que la tête et le cœur. Quand il vit que ces ogres avaient mangé son fils, Atungak entra dans une telle colère qu'il tua toute la famille des Kikiligasiak. Il ne tua pas le vieillard tout de suite parce qu'il voulait savoir pourquoi on avait mangé son fils. Le vieil homme ne voulait pas mourir, il raconta donc tout ce qui c'était passé, avant soin de jeter le blâme sur les autres. Après de nombreuses aventures, Atungak et sa femme retournèrent dans leur pays rejoindre leur fille qui était devenue une vieille femme.

(Rédigé d'après un enregistrement fait par Davidialuk en 1970; traducteur inconnu.)

Atungak's trip around the world

Atungak and his wife left on a trip around the world with their adopted child. They left their own small daughter behind. Their journey took them to many strange places. One of the places they visited was the land of the Inugaguligait (the little people).

Eventually, they came to the land of the Kukiligasiak (the clawed ones). Here, they stayed overnight. In the morning, Atungak sent his son to get some fire from the clawed ones. He became worried when the boy did not return. Looking into the igloo of Kukiligasiak, the man was stunned to see only the head and heart of his son. The clawed ones had eaten him. Atungak was so enraged that he killed the whole family. He killed everyone except the old man whose death he postponed for a while in order to know why this thing had been done to his son. The old man, eager to live, told the boy's father everything, blaming it on the others. After many adventures, Atungak and his wife returned home to find their little daughter now an old woman.

(Edited from a tape recording made by Davidialuk in 1970; translator unknown)



Davidialuk/Caroline Qumaluk

12. Atungak meets the little people.
stonecut/brown
page: 14½" x 29¼"
edition: 40

Atungak fait la rencontre des petits êtres.
gravure sur pierre/brun
feuille: 14½" x 29¼"
tirage: 40



Davidialuk/Caroline Qumaluk

13. Inuk finds Kukiligasiak
stonecut/brown
page: 14½" x 17¼"
edition: 45

Inuk découvre Kukiligasiak.
gravure sur pierre/brun
feuille: 14½" x 17¼"
tirage: 45



Davidialuk/Annie Amamatuak

14. Atungak killing the family of
Kukiligasiak, the ones with the long
fingernails.
stonecut/navy
page: 13½" x 19½"
edition: 60

Atungak tue les Kukiligasiak, la
famille aux ongles longs.
gravure sur pierre/bleu marin
feuille: 13½" x 19½"
tirage: 60



Davidialuk/Caroline Qumaluk

15. Legend of an Inuk killing
Kukiligasiak, the one with the long
fungernails.
stonecut/dark green
page: 15" x 21 $\frac{3}{4}$ "
edition: 45

Légende: Inuk tue Kukiligasiak qui a
de longs ongles.
gravure sur pierre/vert foncé
feuille: 15" x 21 $\frac{3}{4}$ "
tirage: 45



Davidialuk/Caroline Qumaluk

16. Katutajuk singing on top of the igloo.
stonecut/black
page: 7½" x 9¾"
edition: 50

Assise sur l'igloo, Katutajuk chante.
gravure sur pierre/noir
feuille: 7½" x 9¾"
tirage: 50

Note: Although the syllabics say Katutajuk, this figure must be the tattooed Tunituarak.

Note: C'est "Katutajuk" qui est écrit en Esquimaux, mais il s'agit probablement du personnage tatoué, Tunituarak.

Tunituaruk

(Katutajuq et Tunituaruk sont deux personnages semblables que l'on confond parfois. Selon les contes de Davidialuk dans le livre d'Arima et Nungak, Katutajuq a la tête plus grosse qu'un ballon de basket tandis que Tunituaruk a la figure tatouée. Voir Arima et Nungak, Eskimo Stories, Imprimeur de la Reine, 1969, P. 37, P. 39.)

Des Esquimaux avaient quitté leur camp et y avaient laissé quelques-uns des leurs avec l'intention de revenir les chercher en traîneau à chiens. Ceux qui étaient restés se lassèrent d'attendre. Ils avaient faim. Ils décidèrent donc de partir à pied pour rejoindre les autres. Ils arrivèrent à la place du nouveau camp vers la fin de l'après-midi pour constater que les igloos semblaient avoir été abandonnés le jour même. Les marcheurs avaient maintenant grand-faim. Un garçon et une fillette se hâtèrent d'aller voir dans un des igloos vides, espérant trouver quelque reste de nourriture. Ils



Davidialuk/Lucy Amarualik

17. Katutajuk in the igloo and Tunituarak giving birth to a little brother for her son.
stonecut/black
page: 10" x 16"
edition: 50

Katutajuk dans l'igloo et Tunituarak met au monde un second fils.
gravure sur pierre/noir
feuille: 10" x 16"
tirage: 50

Tunituaruk

(Katutajuq and Tunituaruk are similar figures, sometimes confused. According to stories by Davidialuk in the book by Arima and Nungak, Katutajuq has a head bigger than a basketball and Tunituaruk is tattooed. See Arima and Nungak, Eskimo Stories, Queen's Printer, 1969, pp. 37, 39.)

A migrating camp had to leave a few people behind to be picked up later by dogteam. Those who were left got tired of waiting. They were hungry and so they decided to walk to the new camp. They reached the new campsite by late afternoon but the igloos had apparently been abandoned that same day. They were very hungry by this time and a boy and girl raced ahead to one of the empty igloos, hoping to find some scraps of food. There were caribou hides inside and they were able to pick off some pieces of fat and bits of meat. Still searching for food, they uncovered something astonishing — it was a human head, tattooed and with breasts for

trouvèrent des peaux de caribou et ils arrachèrent quelques morceaux de graisse et de viande. Ils fourrageaient encore dans l'igloo lorsqu'ils découvrirent une chose bien étrange: une tête humaine, tatouée, avec des seins sur les joues. C'était un monstre sans bras, sans corps, avec des jambes qui lui sortaient du cou et une vulve sur le menton.

Stupéfaits, les enfants restaient là sans bouger. Se remettant de leur frayeur, le garçon sauta par la fenêtre et la fille sortit à quatre pattes par la porte. Quand leurs compagnons apprirent ce qui c'était passé, ils ne voulurent point passer la nuit à cet endroit. Ils reprirent leur marche en suivant les traces de ceux qu'ils essayaient de rejoindre. Ils arrivèrent au nouveau camp à l'aube et racontèrent ce que le garçon et la fillette avaient vu. Quelques Esquimaux retournèrent pour tuer le monstre, mais ils ne le trouvèrent point. Cependant, ils purent voir que l'étrange créature avait passé au travers du mur de l'igloo et qu'elle n'avait que trois orteils à chaque pied. Le garçon et la fille s'appelaient Kingalik et Nayami. La fille vivait encore naguère et elle racontait cette histoire. Elle est morte maintenant.

(Rédigé d'après une traduction faite par Mary Palisar en 1975 d'un enregistrement fait sur ruban magnétique par Davidialuk en 1971.)

cheeks. It's chin was a vulva and since it had no body, it's legs jutted out from the neck. It had no arms. Shocked, the children stood there, unable to move. Recovering at last, the boy jumped through the open window and the girl crawled out through the entrance. The others in the group, frightened by the story, did not wish to spend the night in this place. They moved on, following the tracks of the companions they were seeking to rejoin. They caught up with the camp at dawn and told the story of what the boy and girl had seen. Some people went back to kill the inhuman thing but were unable to find it. They noticed, however, that the creature had walked out through the igloo wall and that it had only three toes on each foot. The boy and girl who saw it were Kingalik and Nayami. The girl was still alive not too long ago and she used to tell this story. But she is dead now.

(Edited from a 1975 translation by Mary Palisar of a tape recording made by Davidialuk probably in 1971)



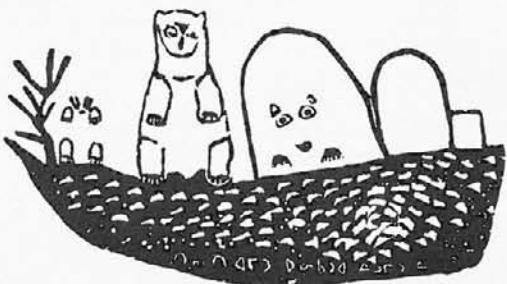
25 x 41½ x 32



Davidialuk/Annie Amamatuak

18. A shaman who treated his wife like a dog.
stonecut/purple
page: $7\frac{1}{2}'' \times 10\frac{1}{2}''$
edition: 43

Un sorcier traitait sa femme comme un chien.
gravure sur pierre/pourpre
feuille: $7\frac{1}{2}'' \times 10\frac{1}{2}''$
tirage: 43



Davidialuk/Caroline Qumaluk

19. Legend of the polar bear who lived in an igloo.
stonecut/brown
page: $9\frac{1}{4}'' \times 12\frac{3}{4}''$
edition: 40

Légende de l'ours polaire qui vit dans un igloo.
gravure sur pierre/brun
feuille: $9\frac{1}{4}'' \times 12\frac{3}{4}''$
tirage: 40



Davidialuk/Leah Qumaluk

20. Legend of the owls who assumed human form.
stonecut/blue
page: 10" x 16"
edition: 45

Légende des hiboux qui se transforment en hommes.
gravure sur pierre/bleue
feuille: 10" x 16"
tirage: 45



Davidialuk/Caroline Qumaluk

21. Loons warn the hunter that a caribou is near.
stonecut/blue
page: 9" x 14 3/4"
edition: 35

Les plongeons avertissent le chasseur de l'approche des caribous.
gravure sur pierre/bleue
feuille: 9" x 14 3/4"
tirage: 35



Davidialuk/Caroline Qumaluk

22. Legend of the hunter who encountered a
mermaid
stonecut/red
page: 9¾" x 13¾"
edition: 50

Légende du chasseur qui fait la
rencontre d'une sirène.
gravure sur pierre/rouge
feuille: 9¾" x 13¾"
tirage: 50

Légende: Le chasseur et la sirène

Un pauvre homme faisait la cueillette du bois mort le long du rivage quand il aperçut un bras sur la grève. Il crut que quelqu'un avait besoin d'aide. Mais, à mesure qu'il approchait de ce bras, il regrettait d'être sans arme. Quand il fut tout près, il vit que le bras appartenait à une créature moitié humaine, moitié poisson. Elle avait le torse d'une femme, de longs cheveux tressés et elle était immense. Elle était trois fois plus grosse que le chasseur. Elle parlait dans la langue d'Inuk et elle disait: "Je t'en prie, aide-moi. Il faut que je me rende jusqu'à l'eau mais je ne puis le faire seule." Le chasseur lui répondit qu'elle était trop grosse pour qu'il puisse la soulever. "Tu as un paquet de rondins. Prends-en un et fais-moi rouler dans l'eau avec ton bâton. Je t'avertis, cependant. Ne me touche pas avec tes mains. Elles resteraient collées à ma peau pour toujours," lui dit la sirène.

Le chasseur suivit les recommandations de la sirène et prit soin de ne pas lui toucher. Comme elle arrivait sur le bord de l'eau, la sirène demanda à l'Esquimaï quelle récompense il désirait en retour. Le chasseur ne répondit pas, car il ne voyait pas ce qu'il pouvait

Legend of the hunter who encountered a mermaid

A poor man was gathering driftwood along the shoreline when he caught sight of an arm lying on the beach. He thought it was probably a human in need of help but, all the same, as he approached the arm, he felt some regret at not having a weapon. As he drew near, he saw that the arm belonged to a creature who was half human and half fish. The torso was that of a woman with long braided hair. And she was huge — almost three times the size of the Inuk. But she spoke the Inuit language, saying: "*Please help me. I have to reach the water but am unable to go any farther.*"

The hunter replied: "*But you are so big. I couldn't lift you if I wanted to.*"

The mermaid answered: *I see you are carrying a bundle of sticks. Take one and use it to roll me towards the water. But I warn you. Do not touch me with your hands. If you do, they will stick to me forever.*"

demander qui viendrait du fond de l'eau. La sirène insistait. "Je t'en prie. Dis-moi ce que tu as toujours désiré." Mais l'homme ne répondait toujours pas. Il ne voulait rien de la sirène. Elle tenait toujours à témoigner sa gratitude. "Je vais te laisser ici même, un appareil-stéréo, une carabine et une machine à coudre que tu viendras prendre demain."

Le chasseur était très sceptique mais la curiosité l'emporta et il retourna voir le lendemain. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver les trois présents que la sirène lui avait promis. Tout le monde venait le visiter pour voir ces trois merveilles. Par la suite, quelqu'un réussit à copier les objets et à en fabriquer d'autres. C'est ainsi que ces choses furent créées. C'est la fin de l'histoire.

(Rédigé d'après une traduction de Mary Palisar faites en 1975 de l'enregistrement fait par Davidialuk vers 1970, 1971.)

The hunter did as she suggested, being careful not to touch her. Just before she reached the water, the mermaid asked him what reward he would like for helping her. The hunter did not reply, however, as he could not think of anything he wanted from under the water. The mermaid persisted, saying: "*Please name those things you have wanted all your life.*" Still the man did not answer. There was nothing he wanted from the mermaid. But she, to show her gratitude, said, "*I will leave a record player a rifle and a sewing machine here on this very spot for you to pick up tomorrow.*

Filled with disbelief, but curious, the hunter returned the next morning. He was astonished to see the three gifts she had promised — a record player, a rifle and a sewing machine. Everyone visited him to see the three wonders and eventually, people were able to copy them and to make more. That's how these things came to exist and that is the end of the story.

(Edited from a 1975 translation by Mary Palisar from a tape recording made by Davidialuk in 1970 or 1971)



25½ x 30½ x 9



11 x 29 x 31



Davidialuk/Mina Sala

23. Legend of Enurarulik following the track of a fox who had a trap on his right leg.
stonecut/red
page: 14½" x 22¾"
edition: 40

Légende d'Enuraruluk suivant les traces d'un renard qui a un piège à la patte droite.
gravure sur pierre/rouge
feuille: 14½" x 22¾"
tirage: 40



Davidialuk/Leah Qumaluk

24. Kautsiak and his sister going for a walk.
stonecut/dark brown
page: 15" x 21"
edition: 40

Kautsiak et sa soeur font une promenade à pied.
gravure sur pierre/brun foncé
feuille: 15" x 21"
tirage: 40

Kautsiak

Kautsiak était un orphelin. Personne n'en prenait soin et il était très maltraité. Un jour, il se mit soudain à grandir, tant et tant qu'il dépassait même les adultes. Il secouait les gens et tuait tous ceux qui lui avaient infligé de mauvais traitements; à l'exception d'une femme qui avait été particulièrement cruelle à son égard. Il lui laissa la vie pour la torturer. Il avait tué plusieurs personnes et il savait bien qu'il allait mourir lui aussi. Il disait: "Quand je serai mort, je veux qu'on jette ma tête dans la rivière." Il répétait ces paroles alors même qu'il tuait les gens.

(*D'après un enregistrement fait sur ruban magnétique par Davidialuk en 1971. Traducteur inconnu.*)



Davidialuk/Mina Sala

25. Legend: Two Inuit cut off the head of Kautsiak
stonecut/black
page: 12" x 20½"
edition: 40

Légende: Kautsiak décapité par deux Inuit.
gravure sur pierre/noir
feuille: 12" x 20½"
tirage: 40

Kautsiak

Kautsiak, the orphan, was neglected and treated very badly. One day, he suddenly grew very big. He grew to be even bigger than the adults and he threw about and killed all the people who had mistreated him except for one woman who had been especially cruel to him. He kept her alive so that he could torture her. Even though he had killed many people, he knew he was going to die too. He said, "*When I die, please put my head into the river*". These are the words he said even when he was killing the people.

(*Taken from a tape recording made by Davidialuk in 1971, translator unknown.*)

Légende: Des chasseurs prennent leur revanche sur le géant

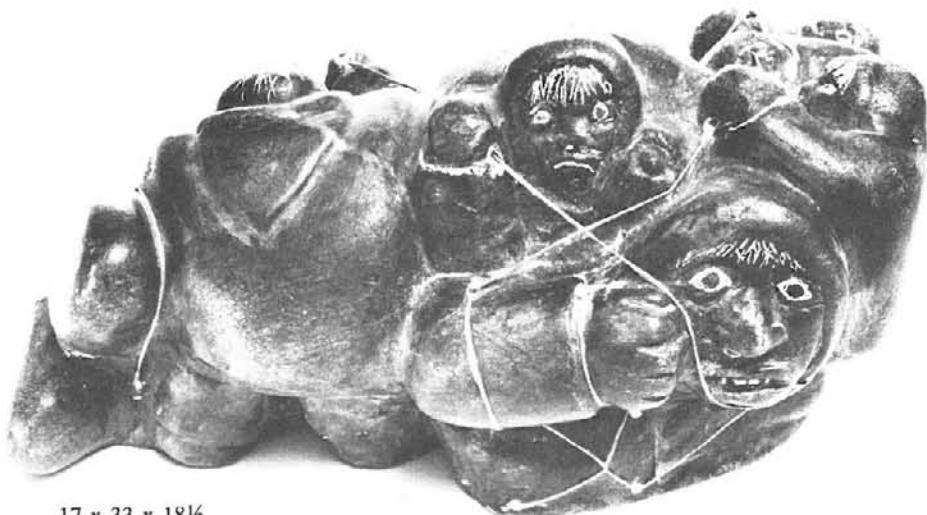
Il était une fois un géant qui n'allait jamais à la chasse. Il se nourrissait du gibier que prenaient les Inuit. Les chasseurs le craignaient parce qu'il était très gros et très cruel. Un jour, le gibier se fit rare. Les chasseurs se demandaient ce qu'ils pourraient bien faire. Ils décidèrent de partir pour la chasse en groupe et de passer la nuit à la belle étoile. Le géant trouva la chose étrange. Quand il rencontra les chasseurs, il leur demanda comment ils s'y prenaient pour coucher dehors. L'un d'eux, très malin, répondit: "D'abord, il faut s'attacher le corps avec une longue ficelle. Viens, je vais te montrer." Le géant ne comprit pas qu'il s'agissait d'un piège et il se laissa faire. Une fois qu'il fut bien ligoté, les chasseurs frappèrent le géant à coups de lance. Le chasseurs ne tuèrent pas le géant par plaisir, mais parce qu'ils n'avaient pas le choix. Le géant mort, ils pouvaient emporter leur gibier chez eux. S'ils lui avaient laissé la vie, c'est eux qui seraient morts de famine. Après cela, tous purent manger à leur faim.

(Rédigé d'après la traduction faite par Mary Palisar en 1975 d'un texte écrit en caractère syllabiques par Davidialuk, sans date.)

Legend of the hunters taking their revenge on the giant

There was once a giant who never went out hunting but lived on the catches of the Inuit hunters. The people were frightened of him because he was so big and fierce. At a time when it was getting difficult to catch any game, the hunters discussed what they could do. They decided to go out hunting in a party and to stay out overnight. Now, this was new to the giant and the next time he saw the hunters he asked them how they slept out. One of the men shrewdly replied: "First, you tie your whole body with a long rope. Here, let us show you how it is done." Not realizing that it was a trick, the giant went along with them. When he was securely tied, the men took their spears and stabbed him. They didn't like doing that but it was a choice of killing him and being able to take home their catch or letting him live and starving to death themselves. Everyone ate well after that.

(Edited from a 1975 translation by Mary Palisar, of an undated syllabic text, by Davidialuk)

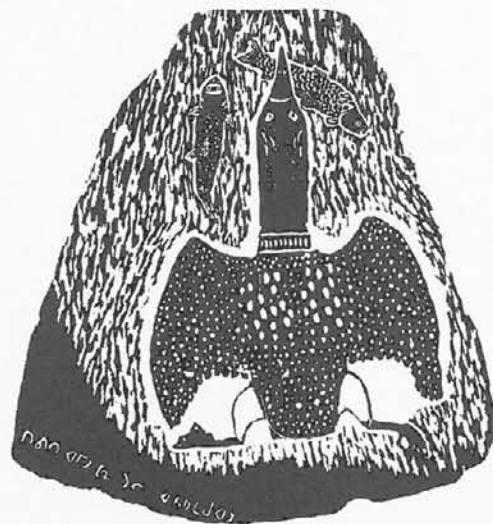


17 x 33 x 18½

Davidialuk/Annie Amamatuak

26. Loon eating a fish under the water.
stonecut/green & black
page: 24½" x 27½"
edition: 40

Le plongeon mange un poisson dans
l'eau.
gravure sur pierre/vert & noir
feuille: 24½" x 27½"
tirage: 40



Davidialuk/Annie Amamatuak

27. Waiting for Canada geese
stonecut/black
page: 12" x 14¼"
edition: 50

À l'affût de la bernache.
gravure sur pierre/noir
feuille: 12" x 14¼"
tirage: 50

C'était au mois de mai 1932. Davidialuk attendait les oies sauvages comme il l'avait appris de son père. Il en tua 407; il eut donc de quoi se rassasier ce mois-là.

In May, 1932, Davidialuk was waiting for the geese as he had learned from his father. He was never hungry during that May for he got 407 geese.

Johnny Pov. parle de Davidialuk

Davidialuk Alasuak Amittuk est né vers 1914; je sais qu'il était un peu plus jeune que moi. Je le connaissais très bien. Son père, Amittuk, était impliqué dans le meurtre d'Agauyak. Je n'étais qu'un jeune garçon à l'époque et quand j'ai vu que cinq hommes allaient tirer, je me suis sauvé. Ils ont tué Agauyak.

Davidialuk a grandi dans la pauvreté parce qu'il descendait de pauvres gens. C'est ainsi que ça se passe chez les Esquimaux. Même après qu'il fut devenu un homme, il n'avait ni chiens, ni traîneau, ni kayak. Davidialuk errait par ci, par là, pour quêter sa nourriture. Mais quand c'était le temps des outardes, il en tuait avec sa carabine. Dans ce temps-là, les gens n'avaient pas de fusils de chasse. Les temps ont été durs pour tout le monde entre 1934 et 1940. Pendant cinq ou six ans, les gens ont beaucoup souffert de la faim. Le groupe de Davidialuk et d'autres Esquimaux devaient compter sur leurs voisins pour leur habillement.

Joanasie Amittuk, le frère cadet de Davidialuk est mort de faim, même si Davidialuk était assez vieux pour chasser: mais il n'était pas équipé pour la chasse. À cette époque-là, les Esquimaux chassaient surtout avec des chiens et avec des kayaks. Même si Davidialuk et d'autres Esquimaux étaient très pauvres, la parenté et les voisins en prenaient soin du mieux qu'ils pouvaient.

Vers 1940, les gens n'étaient plus aussi pauvres. Davidialuk a commencé à avoir la vie plus facile. Parfois, il avait un fusil de chasse et quand les outardes arrivaient, il ne souffrait plus de la faim. Il aurait aimé manger de la graisse d'animal mais il n'avait pas ce qu'il fallait pour chasser les animaux qui donnent du gras. La graisse était très utile pour nourrir les chiens, pour nourrir les animaux et pour réchauffer les igloos.

Entre 1940 et 1950, Davidialuk a commencé à sculpter. Les gens n'étaient plus aussi pauvres. De temps à autre, Davidialuk suivait ceux qui allaient à la chasse au caribou avec leurs chiens. Une fois, quand les caribous étaient très rares, Davidialuk a aperçu un caribou, mais il l'a manqué. Il était parti à pied à la poursuite du caribou avec Joe Talirunili. Les deux hommes et leurs chiens étaient faibles parce qu'ils n'avaient pas mangé et ils avançaient péniblement.

Johnny Pov's story about Davidialuk

Davidialuk Alasuak Amittuk was born around 1914 — I know he was a little younger than me. I have known him very well. His father, Amittuk, was involved in the murder of Agauyak. As I was only a young boy at the time, I fled as five men went to shoot him. They killed him.

As Davidialuk was growing up he was poor because he was a descendant of poor people. That is the custom of Eskimos. Even when he was a grown man he had neither dogs and komatik nor kayak and he used to walk around looking for food from other people. He was, however, able to get geese with a twenty-two rifle, when they came around. In those days they did not have any shotguns. The times were very hard for the people between 1934 and 1940. For about five or six years there was great hunger. The people in Davidialuk's group, and others, had to get clothing from their neighbours.

Davidialuk's younger brother, Joanassie Amittuk, died of starvation even though Davidialuk was an adult and would have been able to hunt if he had anything to hunt with. At that time, the Eskimos used mainly dogs and kayaks to hunt with. Even though Davidialuk and others were very poor, their relatives and other neighbours looked after them as well as they could.

Then, around 1940, poverty started to disappear. Davidialuk started to do better. Sometimes he had a shotgun and when the geese came around he wasn't hungry. He wanted to eat blubber from animals but he didn't have the equipment to hunt blubber animals. This blubber was very useful for dogs, Eskimos and igloos.

Somewhere between 1940 and 1950, Davidialuk started to make carvings. The people's lives were getting better. Occasionally, he would follow other hunters who went caribou hunting with their dogs. Once, at the time that the caribou were still scarce, even though he saw a caribou, he could not kill it. The two men, Davidialuk and Joe (Talirunili) followed it on foot but they could not catch it. Both they and their dogs were in bad shape, hungry and slow.

Joe Talirunili était parfois malveillant envers ses compagnons. Un jour, trois hommes revenaient chez eux par les collines. Aisah marchait devant le traîneau, Joe poussait derrière et Davidialuk était assis sur le traîneau puisqu'il était le bâtsisseur d'igloo. Sur une des collines, Joe a donné une poussée à Davidialuk et l'a fait tomber en bas du traîneau. Davidialuk s'est fâché et il a pris son fusil. Il en avait assez de l'hostilité de Joe et, le regardant droit dans les yeux, Davidialuk a braqué son fusil sur Joe. Joe a eu bien peur. C'est normal. Cependant, Davidialuk n'avait aucunement l'intention de le tuer; il faisait semblant d'être en colère. Ce n'était qu'une ruse pour éteindre l'animosité de Joe. Voilà pourquoi, pendant plus de vingt ans après, jusqu'à sa mort en fait, Joe ne fut jamais plus hostile envers Davidialuk. Il ne lui démontrait que de l'amitié.

Plus tard, Davidialuk a vraiment réussi à assurer sa propre subsistance grâce à ses sculptures. Les gens du sud aimaien ses pièces. Il avait maintenant des chiens et, après, quand la moto-neige a remplacé les chiens dans le nord, il a eu une moto-neige. Il n'a jamais eu de canot neuf mais il avait acheté un canot usagé. Ses deux frères plus jeunes ont fait la même chose.

La sculpture a aidé les gens à sortir de leur pauvreté. S'ils n'avaient compté que sur le troc des fourrures pour gagner leur vie, nul doute qu'ils seraient encore pauvres aujourd'hui.

Davidialuk habitait dans une petite maison qu'il avait eue du gouvernement. Il est mort le 1er août 1976 dans un avion avant d'avoir une plus grande maison. Nous étions tous les deux sur des civières dans l'avion. Davidialuk est mort avant que l'avion arrive à Poste-de-la-Baleine. Son corps a été ramené à Povungnituk et sa tombe est à Povungnituk.

C'est le 1er août 1976 qu'il est mort.

*Écrit par Johnny Angutiruluk Novalinga, connu sous le nom de Johnny Pov. Traduit de l'Esquimau par Élisapee Ohaituk, Povungnituk, Québec
Le 17 octobre 1977.*

Joe sometimes showed animosity towards his companions. Once, three men were travelling home through the hills. Aisah was out in front of the komatik, Joe was pushing from behind and Davidialuk, since he was the igloo builder, was sitting on the komatik. On one of the hills, Joe pushed Davidialuk off the komatik. Davidialuk got mad and reached for his gun. He was tired of Joe being hostile all the time and, looking at Joe, he pointed his gun at him. It was normal for Joe to be afraid but Davidialuk never really intended to shoot him. By appearing angry, he just tried to make Joe's animosity disappear. And thus, for more than twenty years after that, in fact right up to his death from old age, Joe never again was hostile towards Davidialuk but only showed affection towards him.

Later on, Davidialuk became a real, self-supporting man through his carvings. The people in the south liked his work. He now even had dogs and, later on, even ski-doos, as these started to replace the dogs. Although he never had a brand new canoe, he did buy a used one from someone else. His two younger brothers were also in the same situation.

Carvings rescued all the people from the wretched situation they were in. If they had to rely only on the trading of fox skins, they would undoubtedly still be poor today.

Davidialuk has a small matchbox house which he got from the government. Before he got a bigger house, he died, on August 1, 1976 inside the plane. We were both on stretchers. He died before we reached Great Whale River. They brought him back to Povungnituk and he has a grave in Pov. He died August 1, 1976.

*Written by Johnny Angutiruluk Novalinga, known as Johnny Pov and translated by Élisapee Ohaituk
Povungnituk, P.Q.,
October 7, 1977*

Johnny N. Pov Dσbř
▷▷C 7, 1977Γ

ՈՂՋԱԿ ԳԵՐԵԲԵԿ ՄՐՑ 1914 Կօմք ՀԵՂԵԿԱԾ
ԲԻԺԵԴԱՆՆԵՐ ԱՅՍԵԼ ՏԵՇ ՀԱՅ ԹԵՐԱԾ ԵԴՐԱՆՆԵՐԸ
ՏԱԼԵԿԻ ԵԴՐԱՆՆԵՐԸ ՎԵՐ ԱՅՆ ԵՐԵՎԱՆ
ԱՅՆ ԵՐԵՎԱՆ

Այս ՈՂՈՎԱԾ մենք չենք ԲՈՇ Աշխարհ. եթէ ՈՂՈՎԱԾ
ԷյԽՈՒՐԱՏԱԳԵՐՈՅ ՈՂՈՎԱԾ ո՞ւ ՔՎԴՅՈՒԹԻՒՆ ԸԼՔՎԴՐՈՒ
ՔՐԿ ենց ԳՈՉՈՅՑԸ Ճամ. ՏԱԼԱՇԸ ՈՂՈՎԱԾ Ճամ
ԱՊԵԿԾԻՎԸ Ճամ.

፪ሺ ቤ 1940 - 1950 ዓዲስ ከዚህንኑ ማረጋገጫ ሲሆን ይዘው.

የዚህ የዕለታዊ ስራውን አገልግሎት ተደርጓል፡፡

▷▷▷
◁◁◁ ▷JUN▷▷▷
E9-1969
Povungnituk, P.Q.



Davidialuk/Caroline Qumaluk

28. Inuit hunting geese with harpoons in the time before they had guns.
stonecut/brown
page: 9" x 21¼"
edition: 45

Avant d'avoir des fusils, les Inuits chassaient les oies sauvages avec des harpons.
gravure sur pierre/brun
feuille: 9" x 21¼"
tirage: 45



Davidialuk/Caroline Qumaluk

29. Legend of Nauyaluk and Ningiukvilak
stonecut/grey
page: 15" x 19"
edition: 45

Légende de Nauyaluk et de Ningiukvilak.
gravure sur pierre/gris
feuille: 15" x 19"
tirage: 45

Légende: Nauyaluk et Ningiukvilak

Nauyaluk avait tué beaucoup de monde, même sa femme et son enfant. Ayant pris pour épouse la jeune fille d'une de ses victimes, il partit à pied avec elle. Le couple erra seul pendant plusieurs années, jusqu'au jour où Nauyaluk succomba à des malaises d'estomac. Dénuee de tout, Ningiukvilak avait grand-peur. Des voyageurs finirent par la trouver et ils l'emmenèrent aux Iles Belcher.

(Voir *Nungak et Arima, Eskimo Stories, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1969, p. 69, p. 73*, pour la version détaillée de cette légende.)

Davidialuk/Caroline Qumaluk

30. Nauyaluk and Ningiukvilak fishing.
stonecut/green
page: 16½" x 22"
edition: 40

Nauyaluk et Ningiukvilak à la pêche.
gravure sur pierre/vert
feuille: 16½" x 22"
tirage: 40



Legend of Nauyaluk and Ningiukvilak

Nauyaluk killed many people, including his wife and child. Taking Ningiukvilak, the young daughter of one of his victims, as his wife, he set off on foot. The two walked alone for several years until Nauyaluk died of a stomach ache. Ningiukvilak, who was destitute and frightened, was eventually found by some travellers and taken to the Belcher Islands.

(For a detailed version of this legend, see *Nungak and Arima, Eskimo Stories, Queen's Printer, Ottawa, 1969, pp. 69-73*)

Davidialuk/Mina Sala

31. Story of Nauyaluk and Ningiukvilak.
The woman is approached by a bear.
stonecut/turquoise
page: 15" x 21"
edition: 40

L'histoire de Nauyaluk et de Ningiukvilak. Un ours s'approche de la femme.
gravure sur pierre/turquoise
feuille: 15" x 21"
tirage: 40





Davidialuk/Caroline Qumaluk

32. Story about hunting
stonecut/black
page: 18½" x 11½"
edition: 40

Tableau de chasse.
gravure sur pierre/noir
feuille: 18½" x 11½"
tirage: 40



25 x 37 x 30



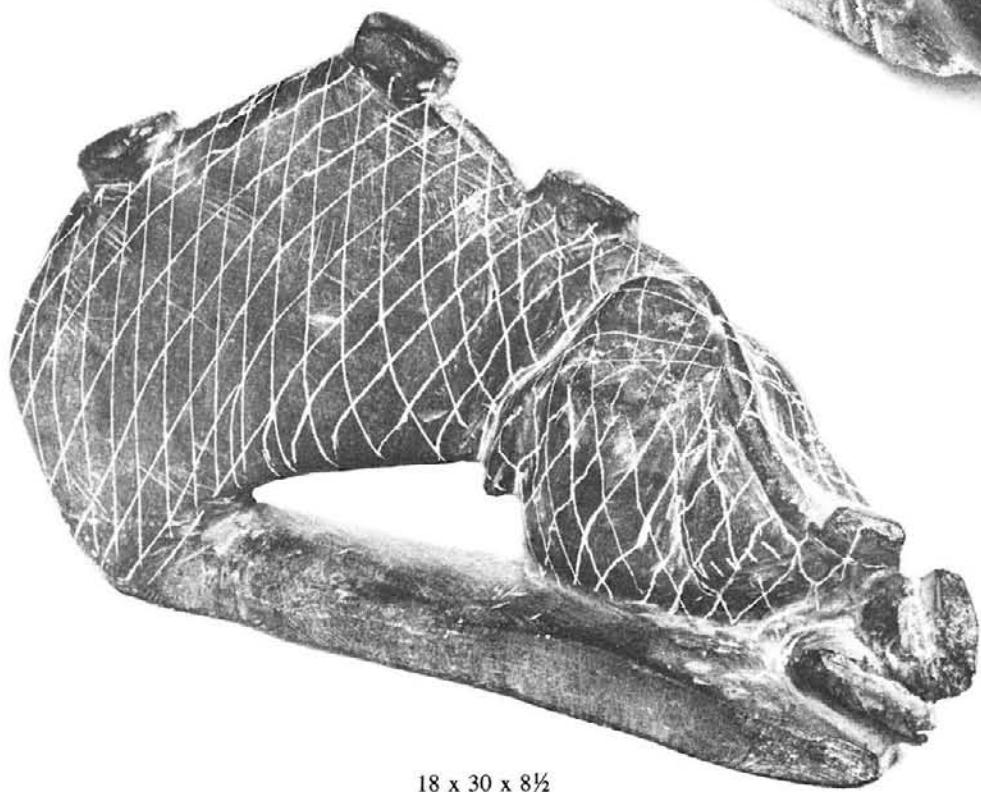
6½ x 23 x 13½



24½ x 29½ x 10



14½ x 36½ x 19



18 x 30 x 8½



18 x 14 x 33

French translation/Traduction française: Lucille Drouin
English translation/Traduction anglaise: Annie Koperqualuk and
Mary Palisar

Editor/Rédactrice: Marybelle Myers
Photography/Photographie: Optic Nerve
Eugen Kedl

Printing/Impression: Manning Hobbs Press Ltd.
Typesetting/Typography: Imprimerie Manning Hobbs Ltée.

Publisher/Éditeur: La Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec

© 1977 Printed in Canada/Imprimé au Canada

All material in this book is copyrighted by individual artists and authors and may not be reproduced in any form without authorization.

A list of dealers will be furnished upon request: Contact La Fédération at 880 Begin Street, Ville St. Laurent (Montréal), Québec, Canada, (514-332-0880)

Tous droits de reproduction réservés.

Pour obtenir une liste de détaillants, prière de s'adresser à la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec, 880, rue Bégin, Ville St-Laurent (Montréal), Québec, Canada (514-332-0880)

Note:

L'ordre des noms des artistes est la suivante: l'auteur du dessin, le découpeur de la pierre, l'imprimeur de l'estampe. Il n'y a que deux noms quand celui dont le nom figure le premier a fait et le dessin et le découpage de la pierre ou, encore, s'il a gravé l'image directement sur la pierre.

Les dimensions indiquent le format du papier. Les mesures des sculptures sont indiquées en centimètres selon l'ordre suivant: hauteur, largeur, profondeur.

Note:

Names of artists are given in the following order: Drawing, Stonecutter, Printer. Where only two names appear, the first artist did the drawing and the stonecut or engraved the stone directly.

Measurements refer to paper size. The measurements of carvings are given in centimeters in the following order: height, width, depth.

